

René Dumont : l'assiette, symbole de dignité humaine

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1010580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'assiette, symbole de dignité humaine

Fils de professeur d'agriculture, agronome lui-même, René Dumont avait une seule préoccupation: l'assiette, c'est-à-dire la dignité humaine. Dignité de la personne qui peut manger à sa faim, dignité des travailleurs rémunérés pour la production, la transformation et la distribution d'une alimentation saine, dignité des consommateurs qui trouvent sur le marché des produits de qualité.

Dignité de la planète aussi, comme n'aurait sans doute pas hésité à le dire René Dumont, d'abord plein d'espoir en l'agrochimie puis militant pour des techniques plus douces et des cultures plus extensives.

Premier grand écologiste francophone, il appartenait à la lignée des grands savants et militants aux têtes blanches bien faites, d'Albert Einstein au commandant Cousteau en pas-

sant par Auguste Piccard. Tous des pionniers, auteurs de progrès dont les effets les ont eux-mêmes préoccupés.

Il vaut la peine de relire Dumont, plusieurs décennies après leur parution, ses deux livres majeurs: *L'Afrique noire est mal partie* (1962) et *L'utopie ou la mort!* (1973). Il se pose, de sa frêle et haute stature, comme le digne père des Verts, des penseurs glocaux, des mouvements consuméristes. Et ce n'est pas forcer le sens de ses écrits que d'en faire l'inspiration des militants antimondialisation.

Un extrait, qui témoigne de son engagement en faveur d'une démocratie de proximité:

«La démocratie telle que nous essayons de la dessiner, de l'essayer, n'a jamais été réellement appliquée: elle pourrait encore faire ses preuves. A condition de la réaliser véritablement, en profondeur: d'abord en permettant

à chacun de s'exprimer et d'être informé pleinement: un peu dans la lignée du socialisme libertaire, anarcho-syndicaliste autogestionnaire qu'évoquait Edmond Maire, le 17 octobre 1972. Dans bien des pays, il y faudrait d'abord un minimum d'éducation pour tous.

«Des contradictions surgissent à nos pieds, à chaque pas: entre la nécessité, non point d'un gouvernement mondial, qui centraliserait trop, mais d'organismes supranationaux, assurant le contrôle de l'économie de chaque groupement constituant le monde, d'une part. Et la nécessité de décentralisation accrue du maximum possible de décisions, pour que chacun puisse y participer, d'autre part.

«[...] Le dialogue entre les administrés et le pouvoir devrait rester bien plus ouvert qu'il ne l'est à présent. Il faudra faire respecter l'intérêt général par tous,

mais aussi assurer le contrôle des pouvoirs par ceux qu'ils administrent. Contrôle auquel Lénine attachait tellement d'importance, car les puissants sont toujours portés à abuser.»

Autre citation qui montre son tiers-mondisme visionnaire:

«Au moment où la mobilité de la population mondiale apparaît le plus nécessaire, on assiste à la limitation de plus en plus accentuée de tous les déplacements. Le freinage récent de ces migrations cherche à ne laisser entrer en pays riches que les plus instruits, dont on prive ainsi indûment les pays attardés, qui en ont d'ailleurs fort peu. Ce drainage des cerveaux coûte à peu près aussi cher aux pays dominés que le pillage économique exercé à leur encontre.» yj

Citations tirées de *L'utopie ou la mort*, Seuil, Paris, 1973

Humeur

Le salaire en zlotys

Coupable, mais pas responsable. Voilà ce que clame Jean Fattebert, conseiller national vaudois de l'UDC. Coupable d'engager des clandestins venus de Pologne pour ses récoltes. Mais pas responsable du manque de main-d'œuvre étrangère autorisée par la Confédération. J'avoue, mais je suis innocent, monsieur le Juge.

Et M. Fattebert, drapé dans sa dignité de planteur de tabac vaudois, entre nous soit dit subventionné par la Confédération, se disculpe de toute mauvaise conscience, de toute remise en question, de toute réflexion sur les contradictions que pourtant sa situation soulève. Le Conseil fédéral ferme les frontières de la Suisse aux travailleurs étrangers non-européens? Ce n'a aucun rapport avec le problème. L'UDC, le parti de Fattebert, propose une limitation de l'immigration? C'est un autre débat. Certains paysans suisses sous-paient leurs employés, les logent parfois dans des conditions indécentes? Il y a toujours des moutons

noirs, concède-t-il. Et il ajoute, avec cette faconde propre au terrien droit dans ses bottes, les yeux rivés sur l'étroit horizon de son champ: en Pologne, 1300 francs, c'est la moitié d'un salaire annuel. La Pologne devrait remercier Jean Fattebert de contribuer si diplomatiquement à l'amélioration du niveau de vie de ses habitants. Et les employeurs helvétiques le féliciter d'avoir inventé la rémunération avec taux de change intégré. Il y a eu la monnaie de singe, avec Fattebert il y a maintenant le salaire en zlotys.

C'est vrai, après tout: pourquoi donc offrir notre bon et fort franc suisse à des travailleurs étrangers qui, de toute manière, retourneront dans leur pays? Ainsi, désormais, on pourrait payer les aides de cuisine tamouls en *roupies* sri-lankaises, les femmes de ménages portugaises en *escudos*, les travailleurs du bâtiment en *lek* albanais, le personnel étranger des EMS en *kuna* croate. Et le conseiller national Jean Fattebert, en *gourde* haïtienne? gs